



L'ACCOUCHÉ(E)

Création 2024//LaDude

À partir du texte de Florence Pazzottu : « L'Accouchée » Editions Comp'act – 2002

Co-porteur.euse, Conception et jeu: **Laure Catherin** et **Christophe Grégoire**

Création scénographique et co-conception : **Marguerite Bordas**

Travail chorégraphique et co-conception : **Fabienne Compet**

Création sonore et conception : **Isabelle Surel**

Note d'intention :

A la recherche de l'universel.

Le théâtre s'est toujours soucié de dégager des thématiques et de construire des récits qui traversent le genre humain. A partir d'une histoire singulière, il fait chaque fois effort pour tisser une trame qui semble relier le plus grand nombre. Ainsi la Mort, l'Amour, la Violence, le Pouvoir, la Famille ou encore la Folie font partie des fils qui courent depuis les récits mythologiques jusque dans nos œuvres contemporaines, et qui sont toujours prêts à offrir une nouvelle métamorphose singulière qui semble pourtant à chaque fois « nous concerner ».

Mais qu'est-ce qui rend « universel » un récit particulier ?

En tant qu'actrice et acteur, nous nous posons chaque fois la question. C'est l'essence de notre métier d'interprètes : nous chaussons les mots d'un.e autre, les histoires d'autres, des histoires que nos corps n'ont parfois jamais vécues et ne vivront peut-être jamais, et les rendons nôtres pour les transmettre à des spectateur.rice.s qui ne les ont pas forcément vécu.e.s elleux-mêmes et ne les vivront peut-être jamais.

A travers nos corps qui racontent eux-mêmes leur propre histoire, il nous faut à chaque fois déborder l'anecdote et à travers l'imaginaire convoquer des couches de sens plus profonds pour accomplir ce travail de passeur.euse. Quelque chose qui a à voir avec la reconnaissance d'une expérience plus fondamentale, à voir avec notre essence même d'être humain, avec cette « indocile opacité du vivre » qui colle à notre condition.

Le texte de Florence Pazzottu, « l'Accouchée », aborde frontalement la mise au monde d'un enfant du point de vue de celle qui vit dans sa chair cette expérience. La beauté de ce récit tient au fait qu'à partir du fait biologique, il dégage une pensée qui le déborde, dans ses dimensions politiques, sociétales, psychologiques et poétiques. C'est le récit d'un combat ou d'une épopée qui déjoue tous les pièges d'assignation et de clivage que cette thématique lui tend.

Inhérent à l'existence de chacun.e, parmi tous les grands mouvements de la vie humaine qui font par là nécessité de théâtre comme l'amour, la mort etc., ce thème-là est de façon inexploquée, quasi absent des plateaux de théâtre. Mettre au monde un enfant reste un chapitre quasi inarticulé dans la mise en récit poétique de l'aventure humaine, y compris picturale et philosophique. Et pourtant chacun.e s'accorde à reconnaître là une puissance d'expérience inégalée dans une vie humaine. Ce point aveugle interroge. Il dit quelque chose de la difficulté de sortir des discours fragmentés et sectoriels qui le recouvrent.

A partir de ce texte, qui ouvre à l'universel, il nous paraît possible, et même nécessaire de rompre avec cette absence. De la radicalité de cette expérience et de celle de la langue même de ce texte, nous construirons une proposition théâtrale qui se vaudra à la hauteur de cet enjeu : sur un sujet quasi inouï, restituer une complexité. Et la tension de nos deux personnalités sera le garant d'un questionnement incessant sur ce qui pourrait faire obstacle à la traduction sensible de cette réalité dans son universalité.

« L'accouché(e) » est enfin une formidable occasion de tenter de trouver l'endroit particulier qu'impose, ou plutôt que propose notre époque à ce type de récit, mais également ce que ce récit dit de notre époque, pour prendre soin de sa résonance universelle et de la force du témoignage de ce moment bouleversant de vérité dans l'expérience d'une vie humaine.

Laure Catherin et Christophe Grégoire, Octobre 2022

Génèse/Laure :

AU DÉPART il y a une rencontre artistique de deux acteur.ices. Nous ne sommes pas du même sexe pas de la même génération, mais artistiquement quelque chose se reconnaît, au plateau et dans nos discussions. La rencontre d'un partenaire de cirque, avec lequel il est possible de tenter des figures périlleuses. Je propose à Christophe de m'accompagner sur Béquille, le premier spectacle où je mets en scène et joue ma propre écriture. Une double scission de soi, deux métamorphoses successives... Il faut une grande confiance pour se faire accompagner et accompagner dans cet exercice-là. Sans aucun doute Christophe est la sage-femme du spectacle.

Dans nos discussions sur ce qui nous meut au théâtre, Christophe me parle d'un texte qui lui est fondamental. Et dont le projet premier de l'interpréter seul au plateau lui a semblé se heurter à des résistances jamais vraiment nommées. Il me demande si j'accepterais de le lire et d'en discuter. Ce texte c'est L'Accouchée, de Florence Pazzottu. Le récit de l'expérience de pensée d'un personnage, nommé Sara, au moment de son accouchement.

A l'origine de mes désirs de théâtre, il y a l'envie d'être traversée de récits, d'aller effleurer quelque chose de l'universel, d'aller creuser ce qui touche à l'essence de la condition humaine dans ses multiples et sa complexité. Et pour cela j'ai besoin d'échapper à mes assignations de genre. Mes propres envies d'écriture et de mise en scène semblent loin, très loin du sujet proposé. Je n'ai pas envie de parler de maternité, en fait. Si je crois et défends une idée de l'acteur.ice comme « bande passante », alors il est urgent que les actrices au plateau soient traversées de récits hors de l'espace de jeu qu'on leur réserve.

Et d'un autre côté je me retrouve confrontée au fait que le projet initial d'un seul homme cinquantenaire portant au plateau un texte sur l'accouchement écrit par une femme me heurte. J'espère sincèrement que dans quelques années ce sera de nouveau acceptable. Mais dans l'état actuel des choses, des places respectives dans les débats publics et sur les plateaux de théâtre, cela me heurte. Je ressens l'urgence d'entendre d'autres voix, d'autres corps, d'entendre des récits qui viennent d'autres corps et que leur potentiel universel puisse résonner depuis leurs propres corps sans avoir à êtres conjugués au masculin. On est alors en plein débat sur l'écriture inclusive.

Le paradoxe m'explose à la figure. Ça me gratte de partout. J'y reconnais la trace d'un récit empêché.

Et puis je lis ce texte de Florence Pazzottu. Je rencontre une langue puissante qui m'offre un éclairage inouï jusque-là sur l'accouchement. Et qui parle exactement de tout cela finalement : échapper aux assignations, échapper aux rôles dans lesquels on nous coince, qui parle de l'universel, de l'intime, du politique et de la condition humaine en même temps. Et qui fait d'abord profondément lien en me parlant de notre préhistoire à tou.te.s. Bref exactement le genre de texte qui m'agite, exactement le genre d'endroit à partir duquel j'ai envie de faire théâtre.



Sécurill/ Marguerite Bordat et Pierre Meunier



Génèse/Christophe :

AU DEPART, il y a la rencontre artistique avec Laure qui m'a déplacé dans un double mouvement de reconnaissance d'une complicité évidente et d'une étrangeté fertile liée à l'âge, au genre et à l'imaginaire intime qu'elle déploie dans ses spectacles et dans son jeu. La qualité du dialogue que nous avons ainsi engagé et que je souhaite prolonger avec elle est un des puissants moteurs de cette création.

Mais la préhistoire de ce projet commence, quelques années plus tôt, par ma rencontre avec le texte « l'Accouchée » de Florence Pazzottu. C'est avant tout la rencontre avec une langue singulière qui porte à un niveau rare la pensée au cœur d'une histoire fondamentale de l'existence : le récit d'une femme qui vit son deuxième accouchement. Ce texte m'a touché immédiatement et de façon très intime. L'envie de m'en emparer est devenue très vite évidente et le projet d'en faire théâtre, en complicité avec l'autrice, a vu le jour.

Ce fut un échec total. Un homme donnant à entendre ce récit, seul sur un plateau de théâtre, n'a suscité à cette époque aucun intérêt chez les professionnel.les que j'avais contacté.es. Dont acte. Mais de ce projet mort-né j'ai gardé un sentiment étrange : comme si l'évidence de la puissance du texte et de sa pertinence se heurtait à une réticence sourde et diffuse, au-delà du projet, dans le sujet lui-même trop délicat, piégé ou trop ambivalent.

Je fais lire alors le texte à Laure et je lui confie ma conviction du formidable potentiel théâtral de cette matière littéraire. Elle m'approuve sur le texte, mais trouve en effet qu'un homme seul aujourd'hui peut difficilement « s'emparer » d'un tel sujet sans en partie disqualifier sa propre parole. De là naît la dynamique d'un nouveau projet, cherchant ensemble à déjouer ce qui peut empêcher la venue d'un tel texte au théâtre.

Tout le monde a vécu au moins un accouchement, le sien. Ce texte éclaire cet endroit universel de l'expérience humaine. Et c'est cet endroit précieux qui me remue profondément, et qui je le sens, me console et me réconcilie doucement avec une partie aveugle et inouïe de ma propre histoire. Il est pour moi important de porter ce récit au théâtre aujourd'hui, d'en faire parole et d'en dire la réalité, la violence, la beauté et la démesure, parce qu'il est inscrit dans notre chair à tous et toutes.

Pistes de mise au plateau :

•1/ ODYSSEE//RECIT INITIATIQUE//EXPLOIT SPORTIF

Le texte de Florence Pazzottu écrit en 22 fragments est véritablement le récit d'une Odyssée, d'un parcours initiatique mu par le désir d'aller se confronter à l'inconnu.

C'est cette Odyssée que nous aimerions faire entendre, dans sa dimension métaphorique, poétique et sensible.

Cette traversée-là a une particularité: on découvre au fil du récit qu'il s'agit d'un deuxième enfant. Comme un.e explorateur.ice ou un.e alpiniste qui se présenterait une deuxième fois au pied du sommet à gravir, ayant une première expérience du parcours mais cette fois dans une toute autre disposition d'esprit, pour y chercher quelque chose qui ne s'est pas vraiment trouvé la première fois: faire l'expérience de s'abandonner à l'inconnu. Et, peut-être, y comprendre quelque chose d'elle-même et de sa condition humaine.

Si l'Accouché(e) était une figure héroïque tel Ulysse, sa singularité serait donc d'essayer de défendre jusqu'au bout. le « je ne sais pas », et de ménager à l'inconnu une place, à contre-courant d'une société qui ne lui en laisse plus beaucoup, pour le rencontrer.

•2/ TRANSMETTRE LE RECIT

L'enjeu de la mise en scène sera d'**emmener les spectateur.ices à l'intérieur du cheminement de pensée de Sara**. Et donc pour cela tenter de **transmettre de manière sensible ce que le corps traverse pour épouser les mouvements de la pensée**, comprendre physiquement d'où la pensée part, ce avec quoi elle lutte, comment elle se fait dévier et où elle se laisse emmener quand elle finit par cesser de lutter.

C'est donc une forme d'expérience d'immersion progressive qui sera proposée. Les médiums principaux avec lesquels nous avons choisi de travailler pour cela sont le **son, l'espace/la scénographie et le corps**. Puisque le point de vue est intérieur, en outre depuis **un endroit de perception qui se modifie au fur et à mesure du récit**, et de l'intensité de ce qui est en train de se vivre, ce sont d'abord **les sensations que nous chercherons à transposer**, et non l'image. L'image, si elle se crée en tant que telle ne pourra pas être extérieure au point de vue de Sara.

•3/ PORTER LE RECIT

La place des interprètes sera donc celle de surfaces traversantes. **Il y aura trois personnes au plateau:** deux acteur.ices de genre différent, et une troisième personne que nous aimerions d'une approche scénique totalement différente, et qui contribuerait à prendre en charge le récit, mais autrement que par la parole. Peut-être un.e danseur.euse, ou un.e circacien.ne, peut-être un.e machiniste, selon le dispositif retenu, et ce qui semblera le plus nécessaire comme contrepoint.

Personne donc « n'incarnera les personnages », la parole de Sara pourra basculer de l'un.e à l'autre, la sage femme ou Oreste se projeter furtivement sur l'un.e ou l'autre, toujours dans l'idée de faire ressentir et non de représenter. **La place des deux.acteur.ices est exactement celle qui nous situe dans le projet: deux personnes, dont ce récit n'est pas l'histoire, qui tentent, au présent, de trouver la traduction sensible et dramatique de « ce qu'accoucher veut dire » pour faire entendre ce récit.** Interprètes et spectateur.ices démarrent donc d'un même endroit, celui de la salle de spectacle au moment de la représentation, et y aura un « niveau de jeu zéro » à partir duquel il sera possible de faire des allers-retours pour mieux plonger dans le récit.

•4/METAPHORE/ L'INCONNU

L'état de pensée que nous cherchons à convoquer à travers ce récit est celui du « je ne sais pas » de Sara, pour emmener l'écoute des spectateur.ices sur ce terrain de réception, et **déployer au plateau un univers qui soit métaphorique**, et surtout pas réaliste. A l'instar du parcours de Sara dans le texte, il faudra tenter de **déjouer des formes reconnaissables trop chargées de sens et d'à-prioris**. Peut-être par une plasticité de la métaphore.

Mais aussi **faire sonner l'étrangeté même des mots qui appartiennent au vocabulaire spécifique de l'accouchement**, médicaux ou non et dont il est question dans le récit. Et prendre en charge le fait que c'est une thématique quasi inouïe, les appréhender comme autant de noms sur la carte d'un lieu inconnu et de travailler là encore à leur traduction métaphorique et sensible.

•5/ DISTORSION DU TEMPS

Le moment de l'Accouchement est unanimement décrit comme un moment où le temps est distordu, comme hors du monde. La notion de temps se perd au milieu de l'attente, de l'imminence et de l'intensité de l'effort convoqué, et de l'inconnu qui borde cette attente.

C'est aussi **le lieu de télescopeage dans une forme d'urgence entre des temporalités qui sont comme soumises à des lois de la physique provenant de dimensions différentes** : celle, imprévisible, étrangère, quasi-sidérale de l'arrivée de l'enfant et puis celle de l'activité du monde autour, trajet en voiture, files d'attentes, activité de la maternité de nuit, impératifs des équipes médicales et temporalités médico-légales à respecter.

Par un travail sur le rythme, sur le son, sur l'espace de la représentation, comment on y entre et comment on en sort, mais aussi par un aspect performatif du jeu, la mise en scène s'attachera dans le moment resserré de la représentation à créer dans cette bulle de distorsion du temps, de ce télescopeage entre plusieurs dimensions, et dans l'étrangeté du retour au temps réel.



•6/ HUMOUR

Le sujet est profond, et aborde au fil du récit la question du rapport à la douleur et à la vulnérabilité, le texte n'en est pas moins empreint d'humour.

Dans l'état de corps extrême dans lequel elle est prise, le personnage de Sara ne manque pas d'un certain recul sur les situations qu'elle est en train de traverser et s'en sauve régulièrement par ce qu'elle appelle son « goût pour la bouffonnerie ».

L'humour est aussi dans le paradoxe de sa quête: au milieu d'un événement qui va toucher une forme d'animalité à travers une métamorphose spectaculaire, un personnage dont la pensée est assez cérébrale, qui s'accroche d'ailleurs littéralement aux livres, cherche à lâcher prise tout en gardant le contrôle de la pensée, ou plus exactement, tout en maintenant la pensée en éveil.

Enfin c'est un pacte qui va se créer avec chaque spectateur.ice, de tenter de faire exister à travers le corps des trois interprètes, une situation aussi paroxystique et d'y croire. Il s'agit bien de s'y atteler très sérieusement, et avec le plus grand soin. Mais pour que ce pacte se fasse il faudra faire théâtre aussi du contraste entre la démesure de la démarche et la petitesse de nos corps.



•5/ FAIRE EXISTER UNE CHORALITÉ DANS UN RECIT SINGULIER

Quand nous commencerons les répétitions, nous aurons recueilli un certain nombre de récits d'accouchements, de divers points de vue: parturientes, mais aussi accompagnant.e.s, soignantes, etc... **Cette dimension de choralité fait partie de notre processus, elle nous a semblé nécessaire pour aborder ce sujet et tenter d'en restituer une complexité.** Nous déterminerons à l'issue de notre période de recherche **comment cette choralité émergera**, à l'intérieur du récit ou en bordure, par l'impalpable seul ou par les mots, dans le temps de la représentation ou par de rencontres et débats organisés en lien avec le spectacle et réunissant plusieurs disciplines. Ou par l'écriture d'un deuxième volet qui soit le pendant du côté de celles et ceux qui accompagnent ce

•6/ FIN?

Ce qui revient dans les témoignages que nous avons recueilli jusqu'alors c'est que l'évènement est un début, et qu'à l'intensité de ce qui vient de se vivre s'accolle immédiatement un présent totalement nouveau. **L'Accouchement n'est pas une fin, c'est un marathon qui débouche sur un début.**

Le texte ici finit à peine l'enfant arrivé. Le texte ne parle presque pas de la rencontre avec l'enfant, qui est pourtant l'objet de l'attente, et le partenaire invisible et silencieux de toute cette épopée. Le choix dramaturgique est intéressant et s'inscrit à contre-pied d'une majorité de témoignages que nous avons entendu où la rencontre est un climax, et même un attendu, un passage quasi obligé du récit. Le texte ici s'attarde sur « passer la ligne d'arrivée ».

Nous ne souhaitons pas modifier la fin du texte. En revanche **finir le spectacle là-dessus nous questionne.** Car dans la perspective de réinterroger les récits, alors la trame de ceux touchant à la performance ou l'exploit est à questionner. **Qu'est-ce que cela fait à notre société, à nos corps**, si l'on arrête systématiquement les récits au moment où l'on monte sur le podium? Au moment où l'on se dit qu'on « peut enfin se reposer », si dans les faits il est avéré qu'on ne peut pas « enfin se reposer ». **Comment récupérer si les récits ne nous ont pas aidés à nous « préparer » à récupérer?** Le « juste après » l'accouchement est un tabou absolu. **A travers ce questionnement nous chercherons aussi comment « redescendre » de la représentation.**

Processus de création:

Parce que le sujet est un quasi inouï dramatique, nous avons éprouvé le besoin de prendre un vrai temps de recherche pour construire une grammaire et élaborer un processus qui lui est propre. Dès la phase de recherche, la réalisation du spectacle se fera en étroite collaboration et co-construction scénique avec l'ensemble de l'équipe créative, mais aussi au contact de publics variés..

1: UNE ANNEE DE RECHERCHE

- Recherches au plateau:

Cette phase de recherche, purement artistique, s'organise en 4 temps de laboratoires. Cette première phase dissocie volontairement les angles d'approche entre:

LE CORPS. Il est évidemment omniprésent dans le récit, même si c'est justement l'effort de dégager la pensée de son emprise qui se raconte ici. Le travail tend à trouver la traduction de la vulnérabilité extrême et de la puissance simultanée du corps, aborde la notion de performance, de la douleur ou du savoir intuitif du corps. Et en miroir, se pose la question des corps qui porteront cette histoire sur scène, de leur nombre, de leur genre, de l'énergie qui les traverse.

LE TEXTE. Il nous offre une structure solide et une langue forte. Cependant, certains passages nous paraissent résister à sa théâtralisation. Et même s'il est incontestablement notre matière, nous l'adapterons en fonction de ce que réclamera le plateau, certaines coupes respectueuses sont prévues.

LE SON. Par sa plasticité et sa fluidité, le son nous permet de sculpter des univers, de mettre en tension un espace, de raconter un lieu ou de distordre le réel. L'écriture d'une narration sonore nous paraît pertinente pour atteindre aussi physiquement le spectateur, de façon vibratoire, et jouer du rapport au temps si particulier qui innerve la réalité de l'accouchement. La musique, les voix, les paroles peuvent nous ouvrir des imaginaires qui nous seront précieux.

L'ESPACE. Tout au long du récit, l'espace et les matières conditionnent la réalité de « l'accouchée ». Il est très important de trouver une plasticité dans la scénographie pour apporter des modulations d'espace indispensables. Il s'agit aussi de construire un rapport au public qui soit le plus sensible possible, les variations d'intensité et de qualité de jeu étant potentiellement d'une grande amplitude.

- Recherche de terrain:

Pendant plus d'un an nous déclinons cette recherche de plusieurs façons, afin d'appréhender la vaste réalité de notre sujet et de nous mettre en capacité d'en traduire artistiquement les forces et les enjeux.

-> Immersion au sein d'une structure de santé (partenariat Culture-Santé):

Sur 10 mois nous serons en résidence d'immersion quelques jours par mois à la Clinique Mutualiste de La Sagesse à Rennes, qui contient deux pôles liés à la naissance: un pôle « physiologique » mais aussi un pôle « classique ». pour observer, rencontrer, recueillir des témoignages et mener des ateliers notamment d'écriture avec les parturientes, mais aussi avec leurs accompagnant.e.s et le personnel de la clinique, soignant où non, dont le métier est de travailler au quotidien autour de l'Accouchement.

-> Travail de rencontre et d'entretiens tout au long de l'année et hors structure de santé: pour interroger des personnes sur ou autour des lieux où nous serons en résidence, des professionnel.le.s, et les personnes que nous rencontrerons et qui ont envie de nous en faire récit.

-> Rencontres entre publics et professionnel.le.s autour de la création artistique

2: HUIT SEMAINES DE RÉPÉTITIONS DE CRÉATION

Chaque temps de résidence artistique aura déblayé des pistes intéressantes sur des éléments séparés. Ils seront à confronter entre eux, mais également avec tous les imaginaires que l'expérience de l'immersion et du recueil de récit nous auront offerts. Ce n'est donc que par un long travail collectif, délicat et précis, de mise en résonance de tous ces éléments que nous trouverons notre langage.

Les répétitions se feront sur un temps de 8 semaines. Elles nécessiteront la présence de chacun.es des membres de l'équipe, car il ne s'agit pas ici de « monter » un texte ou de juste faire entendre un récit. Il s'agit de construire, dans une méta-dramaturgie, une double narration, sensible, physique, sonore et plastique qui supporte le texte, le troue, lui donne des contre-points nécessaires et fasse cheminer le spectateur dans cette odyssée. Texte et propositions scéniques devront se parler, se répondre, s'entrelacer ou se heurter. Cet équilibre ne pourra advenir que dans l'épreuve du plateau. Les répétitions démarreront donc à cinq, avec les co-concepteur.ices du projet, pour être ensuite rejoints par la troisième personne qui sera au plateau en plus des deux interprètes et le/la créateur.ice lumière et la technique additionnelle.

Biographies :

LAURE CATHERIN - Conception, mise en scène et jeu

Titulaire d'un diplôme d'ingénieur en bâtiment, Laure intègre de 2012 à 2015 l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Bretagne. Elle y travaille avec, entre autres, Eric Lacascade, Jean-François Sivadier, Thomas Jolly, Gilles Defacques, Stuart Seide, Daria Lippi, Charlie Windelschmidt, Maya Bösch, le Workcenter, Emmanuelle Huynh, Loïc Touzé, et Cedric Gourmelon.

Elle commence à écrire en rejoignant en 2013 le LAMA (laboratoire auteurs-acteurs-metteurs en scène). Assez rapidement elle s'intéresse au jeu théâtral dans d'autres langues, en partant travailler en anglais sur Shakespeare à la Central School of Speech and drama et à la Bristol Old Vic Theater School, et sur Büchner en allemand à la Ernst Busch à Berlin. Elle enrichira ce travail de recherches sur la langue et sur la musique en s'initiant au rap avec D' de Kabal. Depuis 2015 elle travaille en tant qu'actrice avec divers metteur.euse.s en scène: Eric Lacascade, Anne-Laure Liegeois, Cedric Gourmelon, Daria Lippi, Alexandre Koutchevsky, Annabelle Sergent.

En 2015 elle met en scène Roi Lear, d'après Rodrigo Garcia dans le cadre d'une carte blanche qui lui est proposée au Théâtre National de Bretagne, et fonde la compagnie LaDude, basée à Rennes,. C'est au sein de LaDude qu'elle écrit son premier texte Béquille/Comment j'ai taillé mon tronc pour en faire des copeaux, qui obtient les Encouragements de l'Aide Nationale à la Création de textes d'ARTCENA en mai 2019 et publié aux éditions Koïné.

Elle en crée en 2020 une version pour lieux hors-les-murs qui tourne sur les saisons suivantes programmée par divers partenaires. En 2022 elle joue dans Fracassé.e.s de Delphine Battour. Et elle crée Howl2122 (titre provisoire), une performance sur l'expérience traversée par les étudiants des universités pendant l'année de pandémie, dont elle écrit le texte à partir d'un travail de rencontre et de témoignages auprès des concerné.e.s. Le spectacle est repris sur la saison 22-23 notamment au festival TNB et à Théâtre Ouvert.

CHRISTOPHE GREGOIRE - Conception, mise en scène et jeu:

Après avoir suivi des études scientifiques et techniques, Christophe Grégoire obtient un diplôme d'Educateur Spécialisé avant de se lancer dans le théâtre. Autodidacte, il se forme par une longue pratique de la scène, traversant des répertoires et des styles de jeu très variés, et par la pédagogie qu'il pratique très tôt. A Paris avec Patrice Bigel, puis au sein de compagnies de la région de Rouen, telles celles de Patrick Verschueren ou Dominique Terrier, il participe à des expériences transnationales avec notamment les USA ou la Bulgarie, très formatrices.

En 2000, il conçoit et réalise son propre spectacle « la maladie d'être mouche », adaptation du roman éponyme d'Anne Lou Steininger, et rencontre la même année sur « La Mouette » de Tchekhov, le metteur en scène Eric Lacascade. Dès lors, sous sa direction ou celle de différents metteurs en scène européens tels que Declan Donnellan, Galin Stoev, Anne Bisang, Paul Desvaux, Benjamin Poree, David Bobee ou Christophe Rauck, il incarne de nombreux personnages de premier plan (Tréplev, Platonov, Pyrrhus, Méphisto, Lopakhine, Père Ubu, Liliom, Périclès, Claudius, Docteur Treves...) sur des scènes françaises et internationales (Cour d'Honneur à Avignon, Théâtre de l'Odéon à Paris, Théâtre des Nations et Théâtre Gorki à Moscou, Lincoln Center à New York, Théâtre La Fenice à Venise, Comédie de Genève, entre autres...). On peut le voir régulièrement à la télévision et au cinéma. Il obtient récemment son diplôme d'état de Professeur D'art Dramatique.

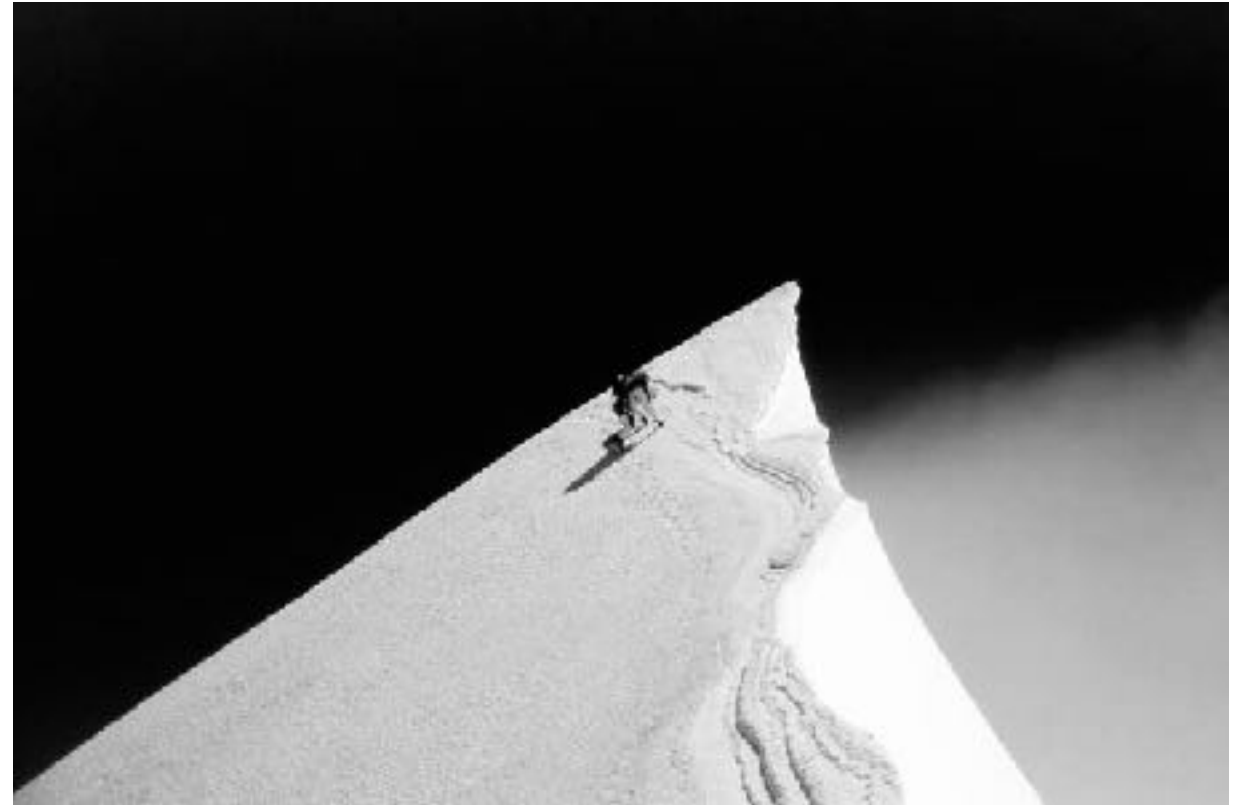
ISABELLE SUREL - Création sonore et conception

Après une licence de « musiques vivantes » à Paris VIII, dans un premier temps s'intéresse à l'électro-acoustique pour s'orienter ensuite vers la création sonore au théâtre pour lequel elle travaille depuis plus de 30 ans. Elle a travaillé avec Patrice Bigel, Anne-Marie Lazarini, Alain Bézu, Claude Yersin, Ricardo Lopez-Munoz, Laurent Fréchuret, Jeanne Mordoj, Sébastien Derrey et Daniel Jeanneteau, pour la danse avec la cie Fatoumi/Lamoureux et Brigitte Seth/Roser Montllo-Guberna. A travaillé au cinéma avec Christophe Loizillon, Mammar Benranou et Eric Guirado. Collabore régulièrement avec la compagnie italienne « Laboratorio Nove » à Florence. A dernièrement fait la création sonore de « Mauvaise » mise en scène de Sébastien Derrey ainsi que « La cerisaie » mise en scène de Daniel Jeanneteau création au Japon en 2021 et à Paris novembre 2022.



FABIENCE COMPET - Travail chorégraphique et conception

Artiste chorégraphique et praticienne de la méthode Feldenkrais, Fabienne Compet a rencontré des influences déterminantes dans le champ de la danse contemporaine auprès des artistes Kasuo Ohno, Mark Tompkins, Simone Forti, Lisa Nelson, Yvonne Rainer. Ces rencontres ont orienté ses recherches et nourrit sa pratique de chorégraphe qu'elle commence en 1996. Initialement danseuse au sein de Ballet de l'Opéra de Paris, elle a étudié diverses techniques de composition et d'improvisation mais son intérêt l'a porté ces dernières années à interroger les soubassements du geste. Curieuse du fonctionnement du corps et des relations complexes qui se tissent entre le corps et la pensée, elle entreprend de se former à l'enseignement du Yoga en 2000 puis en 2009 à la méthode Feldenkrais. Elle s'installe à Nantes en 2011 et développe au sein d'Honolulu, un projet de transmission de méthodes dites « d'éducation somatique » où elle interroge entre autres, les relations entre la méthode Feldenkrais et la pratique chorégraphique.



MARGUERITE BORDAT - Travail chorégraphique et conception

Scénographe, plasticienne, Marguerite Bordat s'engage très tôt dans une importante collaboration avec Joël Pommerat avec qui elle forge sa sensibilité à la scène et à tous ses composants.

Après une décennie de travail et de créations, elle s'éloigne de la compagnie Louis Brouillard pour initier d'autres projets, d'autres expériences scéniques.

Toujours plus attirée par des tentatives de renouvellement de la forme, elle privilégie des collaborations avec des auteurs ou des metteurs en scène, qui comme elle, sont attachés à la dimension de recherche, de mise en danger, de réinvention. Les espaces scéniques qu'elle conçoit résultent le plus souvent d'une démarche qui tente d'être au plus près du travail de plateau. Elle signe, jusqu'en 2015 scénographies, costumes, création de masques, de marionnettes d'un grand nombre de projets initiés par des metteurs en scène tel qu'Eric Lacascade, Pascal Kirsch, Guillaume Gatteau, Pierre-Yves Chapalain, Bérangère Vantusso, Jean-Pierre Laroche, Lazare

En cours:

Une créateur.ice lumière

Une troisième interprète danseuse, circacienne ou machiniste

Sur l'Autrice :

FLORENCE PAZZOTTU

Poète, écrivain, et vidéaste, Florence Pazzottu a publié une douzaine de livres, chez différents éditeurs, notamment L'inadéquat [le lancer crée le dé] et Vers ce qui manque, in Venant d'où, 4 poètes chez Flammarion dans la collection Poésie, L'hymne à l'Europe universelle (sic) et Frères numains [discours aux classes intermédiaires] chez Al Dante, La Tête de l'Homme au Seuil, ou La place du sujet et Petite chez l'Amourier, Trois de ses textes ont fait l'objet d'une réalisation radiophonique par France-Culture. Son récit La Tête de l'Homme a été mis en scène par François Rodinson au CDN de Nancy. Elle a réalisé plusieurs films, des poèmes vidéo et un documentaire (produits par Alt(r)a Voce), des scénographies et installations vidéo-poétiques. Elle conçoit également la scénographie vidéo et la mise en scène de ses textes les Heures Blanches et La Tête de l'Homme pour une reprise à la Maison de la Poésie. Elle collabore régulièrement à des revues et participe à des lectures publiques, et à des rencontres internationales en France (festivals Actoral, Sonorités à Montpellier, Voix de la Méditerranée à Lodève, les Instants vidéo, la Semaine de la poésie et Vidéoformes à Clermont-Ferrant) et à l'étranger (Alger, Berlin, Lahti/Finlande, Buenos Aires et Rosario, Beyrouth...). Elle anime depuis quinze ans, dans des lieux très divers, des ateliers de découverte des écritures contemporaines, ateliers auxquels elle mêle maintenant sa pratique de la lecture publique, de la performance, du théâtre et de la vidéo.

« L'Accouchée est le récit d'un accouchement, une expérience de pensée. "C'est avec tout son corps qu'on pense" semble réinventer ou vérifier celui qui, tourné vers l'inconnu, résiste quand se resserrent les préjugés et les malentendus d'une logique duelle opposant la Nature à la Science ou l'individu au social. Hissant le féminin hors des assignations, découvrant et affirmant qu'enfanter n'est pas un fait biologique et qu'écrire est une traversée, l'Accouchée vise l'ouvert, l'universel de tout sujet. En ce sens, cette épopée subjective est aussi politique. » F.P.

Calendrier :

2022

- 13-17 Juin - Nantes: Résidence de recherche sur le corps à la Libre Usine (*Coopération Itinéraires d'Artistes*)
- 23 Septembre - Rennes: Lectures publiques à Au Bout Du Plongeoir (*Coopération Itinéraires d'Artistes*)
- 26-30 Septembre - Saint-Brieuc: Résidence de dramaturgie à la SN de La Passerelle
- 2 Décembre - Rencontre à La Sagesse avec Rencontres Cité Psychanalyse et Au Bout Du Plongeoir
- 12-16 Décembre - Brest: Résidence de recherche sur le son à la Chapelle Dérézo (*Coopération Itinéraires d'Artistes*)

2023

- 23-28 Janvier - Rennes: Résidence de recherche sur l'espace à l'Aire Libre (*Coopération Itinéraires d'Artistes*)
- Résidence de recherche plateau au Théâtre National de Bretagne - *En cours*

Saison 23-24

- Création - *En cours*

Travail de recherche sur le terrain:

- Rencontres et entretiens: saison 22-23.
- Clinique Mutualiste de La Sagesse (Partenariat Culture-Santé DRAC-ARS): septembre 2022 à juin 2023.
- FAAT envisagé avec des structures en milieu rural hors agglomération rennaise (printemps 23, en cours)

Un spectacle de LaDude:
ladudecie@gmail.com
<https://www.ladude.fr/>

